Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

66 | 2006
66

Les conduites déviantes, la purée et le caviar

Yannick Jaffré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/315>

DOI : 10.4000/amades.315

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yannick Jaffré, « Les conduites déviantes, la purée et le caviar », *Bulletin Amades* [En ligne], 66 | 2006, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.315>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les conduites déviantes, la purée et le caviar

Yannick Jaffré

- 1 Certes, une expertise n'est pas un article scientifique. C'est plutôt une manière de « faire le point » sur une question et d'en tirer ainsi quelques enseignements et orientations pratiques. Cependant le plan choisi, l'agencement des références, le tri opéré parmi l'ensemble des données disponibles et, parmi celles-ci le choix de celles que l'on promeut au rang de certitude, forment une argumentation implicite ayant toujours la forme d'une construction de la preuve. C'est à partir de cette constatation banale que nous lirons le rapport d'expertise de l'INSERM sur les « troubles de conduite chez l'enfant et l'adolescent », en nous interrogeant sur la façon dont, au fil des mots, est produite une certaine conception de la « délinquance ».
- 2 La première opération – préalable et indispensable – consiste à produire un « objet » que l'on s'attachera ensuite à qualifier. Concrètement, pour que « le trouble de conduites » devienne un objet médical il est indispensable de regrouper un ensemble de caractéristiques sociales et affectives « fluides » (l'attention, l'opposition, la provocation, l'hyperactivité, etc.) sous quelques entités nosographiques que l'on isole ensuite du langage commun en les désignant par des acronymes ayant pour principale fonction de faire comme si... on passait ainsi d'une langue naturelle articulant les catégories ordinaires de l'action et des interactions sociales à un langage scientifique stabilisé. : TOP (trouble opérationnel avec provocation) ou TDAH (trouble de déficit de l'attention/hyperactivité)...
- 3 Ces deux opérations permettent « d'essentialiser » « le » trouble et des conduites, correspondant en fait largement à des interactions sociales hétérogènes et discontinues. Par exemple, « l'opposition » n'est pas une caractéristique de la personne – comme un trait génétique – mais une « réponse » à des environnements variables...
- 4 Le trouble étant construit – il existe puisqu'il porte un nom dans une nomenclature ! – on peut enfin lui trouver des causes et entrer dans le « bonheur » informatique de la consécration. Il suffit de corrélér à tout vent. Et ça marche, puisque tout, ou presque, peut – au gré des articles commentés – s'arroger le statut de « cause ».

- 5 Par exemple, « une pré-éclampsie (...) un travail provoqué augmenterait le risque de comportement violent à 6 et 17 ans uniquement chez les sujets ayant grandi dans un environnement familial hostile », faut-il mobiliser l'obstétrique ? Insuffisant puisqu'« un faible niveau socio-économique de ces familles est un facteur de risque de présenter une trajectoire élevée d'agression physique ». De même « le divorce » et « la crèche », la « télévision » seraient des facteurs de risque. Par contre, on constate « une amélioration significative de l'assiduité des élèves à la suite de la nomination d'un nouveau professeur principal »... Avouons-le, cette liste « à la Prévert » où chacun peut se reconnaître, touche au ridicule.
- 6 À la fois parce que ces « facteurs » homogénéisent abusivement des pratiques extrêmement variables : un divorce amical par consentement mutuel dans un milieu aisé est-il comparable à certaines séparations violentes ayant des effets d'appauvrissement ? À quelles pratiques parentales spécifiques et négatives correspondrait un « faible niveau socio-économique » ? Et, de plus, parce que dans la plupart des cas, ces « facteurs » présentés comme des risques spécifiques – le tabac, l'alcool et l'exposition au plomb – ne sont, à l'évidence, que les signes d'une situation globale de précarité.
- 7 On l'aura compris, l'objet n'étant pas construit le lecteur n'a droit qu'à un catalogue exposant tous les secteurs de la vie et reprenant « innocemment » sur un mode « scientifique » le vieux slogan des « classes laborieuses classes dangereuses », agrémenté, au goût du jour, d'une médicalisation des inégalités.
- 8 Bref, pour la délinquance comme pour bien d'autres domaines, il vaut mieux être riche que pauvre, et je suis prêt à parier qu'il y a une corrélation statistiquement significative entre l'échec professionnel, le caviar et la purée : plus on mange de purée et plus on risque d'être chômeur ; par contre plus on mange de caviar et plus on a de chance de réussir socialement, même si l'on n'est pas très doué pour les études... Peut-on en déduire pour cela que les œufs d'esturgeon sont un « facteur » de réussite ?
- 9 Comme le soulignait Jean-Claude Passeron, « l'analyse factorielle des correspondances n'a pas peu contribué à encourager, par son prestige opaque d'automate mathématique, les recueils de données aveugles et disparates ». Et encore ne peut-on tout dire tant ce rapport est criblé d'erreurs méthodologiques, la plus massive étant bien sûr de fonder un raisonnement sur un bric-à-brac des textes – on passe allègrement de cohortes de 'prisonniers' à des populations québécoises et à des rats de laboratoires en croyant appréhender un même objet ! – et non sur un corpus raisonné, c'est-à-dire construit méthodiquement par anticipation de ses usages descriptifs et analytiques.
- 10 En fait, cette médiocre publication n'a d'autre légitimité que celle de s'autoriser d'une autorité fondée sur la qualité autoproclamée « d'expertise » et d'être apparemment garantie par des publications : « les références sont publiées donc c'est vrai et scientifique ». Dira-t-on assez les risques de cette dérive « publicationnelle » où la vérité comme la carrière des chercheurs est plus liée au nombre et aux lieux des publications autant – voire plus – qu'à leur réelle qualité...
- 11 L'institution de la « vérité » se rapporte avant tout à l'espace de la lettre, à l'illusion conférée par ses modes de présentation – courbes, graphiques, etc. – et à un vocabulaire auto-légitimé permettant des raisonnements tautologiques. Un exemple ? « Il faut mettre en œuvre des programmes d'intervention validés », et bien sûr, « pour qu'un programme soit valide, il faut qu'il soit détaillé dans un manuel et que les

implantations réalisés soient en adéquation avec ce dernier ». Bref l'expertise renvoie à des manuels écrits par des « experts », et ceux-ci devraient régir le réel des pratiques sociales ! Nous sommes bien loin d'une construction dialogique de la démocratie (Habermas) ou des espaces argumentatifs qu'AMADES souhaite construire entre populations, praticiens et chercheurs !

- 12 Mais allons au plus concret et pour clore ce rapide parcours regardons quelques mesures proposées ou découlant des études présentées.
- 13 Ces propositions pratiques qualifiées de « validées » sont aussi irréalistes que touchantes. Par exemple, « un professionnel se rend au domicile de l'enfant et peut proposer un soutien à l'éducation et à la santé »... Que dire ? C'est, bien évidemment, retrouver ici le social que les précédentes études évacuaient : il faut s'adresser aux parents, aux enseignants, aux éducateurs, à leurs expériences et compétences, avoir des crédits, maîtriser plusieurs langues, comprendre l'autre et ses demandes...
- 14 Alors, bien sûr, certains enfants peuvent présenter des troubles du comportement. Certains sont mal au monde ? Nul ne le nie, et ceux-ci doivent être aidés de diverses manières spécifiques, sociales, économiques, éducatives, médicales et psychologiques. Mais rien ne permet d'inférer de ces difficultés spécifiques à la question globale de la violence dans nos sociétés contemporaines urbaines et mondialisées. Plus que « médicaliser » le social et « pharmédiquer » abusivement et cupidement les enfants, attachons-nous plutôt à décrire les constructions sociales de l'âge, les modes de socialisation des enfants, les nouveaux territoires urbains... et comment certaines injustices construisent de la souffrance et de la violence. Ne nous trompons pas d'objectif. Si la télévision est un facteur de risque, il faut changer la « télé » pas les enfants qui la regardent !
- 15 Et si, sans naïveté, ni démagogie ni surinterprétation pré-programmée, on demandait aussi à ces enfants d'aujourd'hui ce qu'ils pensent de leurs vies, de la ville, de l'école ?